

Paris, le 21 juin 2005

*La Sorbonne*

**Réception à l'occasion de la publication des  
*Œuvres Économiques Complètes* d'Auguste et de Léon WALRAS**

Présentation par

**Raymond Barre**

*Ancien Premier Ministre, Membre de l'Institut*

**Le Centre Walras (UMR CNRS Triangle)**

**Jean Pavlevski**

*Directeur des Éditions Économica*

Sous le patronage de

**Maurice Quénet**

*Recteur de l'Académie, Chancelier des Universités de Paris*

**Intervention de M. Yvon GATTAZ**

*Membre de l'Institut*

En temps que Doyen de la Section "Economie Politique, Statistique et Finances" de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, je voudrais tout d'abord remercier M. Jean Pavlevski d'avoir organisé cette réunion à propos de la présentation qu'il réalise aux Editions Economica, en quatorze volumes, des œuvres économiques complètes d'Auguste et Léon Walras, grands économistes parmi les grands économistes.

Je voudrais féliciter et remercier notre éminent confrère de l'Académie, Monsieur Raymond Barre, ancien Premier Ministre, de la présentation des Walras qu'il a bien voulu accepter de faire, et enfin mon confrère le Professeur et Recteur Pierre Tabatoni, de bien vouloir représenter ici, avec la compétence qu'on lui connaît, notre section de l'Académie. Bien entendu, nous félicitons chaleureusement les professeurs si dynamiques du Centre Auguste et Léon Walras de Lyon, auquel notre Académie a déjà accordé un prix récent pour l'édition des œuvres de Jean-Baptiste Say.

Ma sympathie personnelle à Léon Walras tient au fait qu'il a inventé, bien sûr, l'économie mathématique, mais aussi qu'il fut un scientifique, presque ingénieur, puisqu'il fit trois ans de Maths Sup et de Maths Spé, entra à l'Ecole des Mines de Paris, où il snoba un peu les cours d'ingénieur pour l'économie, son tropisme précoce que son père Auguste, Inspecteur d'Académie, lui avait subrepticement transmis.

Formé sérieusement à la mathématique, enclin à l'économie sociale, Léon Walras avait les atouts pour construire le pont qui relierait ces disciplines.

Il me fait un peu penser à Jean Fourastié dont on oublie souvent qu'il était ingénieur de l'Ecole Centrale de Paris, et peut-être même à Jean-Baptiste Say qui était curieusement chef d'entreprise. Des détours qui peuvent se révéler utiles pour l'économie elle-même.

On peut regretter que Léon Walras, comme beaucoup de jeunes innovateurs, ait été obligé d'aller exercer son talent à Lausanne, et qu'il dut beaucoup batailler avec nos compatriotes pour imposer ses théories novatrices, donc dérangeantes. "Il faut 50 ans pour faire admettre une nouveauté", affirmait-il, en citant en référence les lois de Laplace sur l'astronomie.

Bien que je sois le moins compétent de toutes les personnalités ici présentes pour analyser cette œuvre immense de Walras, je voudrais terminer en citant Joseph Schumpeter dans *History of Economic Analysis* de 1963 :

*"... Léon Walras était un Français, non seulement par son lieu de naissance, mais aussi par la nature de son raisonnement et de ses résultats, si caractéristiquement français, dans le même sens que les pièces de Racine ou les œuvres de Raymond Poincaré.*

*En ce qui concerne la théorie pure, Walras, à mon avis, est le plus grand des économistes. Son système d'équilibre économique qui unit la qualité d'une créativité révolutionnaire et la qualité d'une synthèse classique, est la seule œuvre économique qui puisse soutenir la comparaison avec les résultats de la physique théorique... En comparaison, les autres travaux théoriques de cette période, et au-delà... bien qu'originaux, subjectivement, ressemblent à des barques le long d'un paquebot, comme des tentatives inadéquates pour saisir un aspect particulier de la vérité walrasienne..."*

En économie comme ailleurs, les très grands sont ceux qui ont dû mener de durs combats avant d'être réhabilités par l'histoire.